

L'ÉCOLE PRIMAIRE

JOURNAL

D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur

MERCIER & CIE., Editeurs

Prix de l'abonnement : UNE PIASTRE par an, payable d'avance

Les abonnements partent du premier janvier et ne se prennent pas pour moins d'une année. Ceux qui s'abonneront dans le courant de l'année recevront tous les numéros parus depuis le premier janvier. Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, Ecole normale Laval; celle ayant rapport à l'administration, à MERCIER & CIE., 16, Côte du Passage, Lévis, P. Q.

SOMMAIRE.—PÉDAGOGIE: Enseignement de la langue maternelle — Choix d'une grammaire. — DIVERS: Des synonymes — Comparaisons usités dans le langage — Tableau des facultés. — PARTIE PRATIQUE: Etude des genres I — II, Exercice sur l'accord de l'adjectif — III, dictée, Hymne au créateur, Bérard — Explication — Etude des contraires — Corrigé du devoir donné dans la livraison précédente — Concours de toisé — Leçon de choses — L'étable — Poésie: Le paysan et le notaire — ANNONCES: Dépôt de livres — Encre Raymond — Dictionnaire des locutions canadiennes, par Oscar Dunn.

ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE MATERNELLE

La langue *maternelle*, c'est la langue dont nous avons appris à prononcer les premiers mots sur les genoux et entre les bras de nos mères; — la langue que nos ancêtres ont parlée, la langue dans laquelle ont été écrit tant de chefs-d'œuvre qui font l'admiration du monde entier et qui s'appelle la langue française. L'épithète *maternelle* est spécialement employée pour montrer "le point de départ et la méthode de cet enseignement (1)." Quels doivent-ils être ?

I

LA LECTURE ET L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE MATERNELLE

§ 1.—Vous trouverez, avons-nous dit, dans la lecture bien conduite, un puissant instrument pour l'enseignement de la langue maternelle. Et nous pouvons nous appuyer ici sur les autorités les plus hautes. Les juges de l'*Exposition universelle* de Vienne disent :

"Les méthodes d'écriture et de lecture

bien comprises contribueront à transformer complètement l'étude de la langue maternelle.

"Quand la lecture et l'écriture absorbaient à elles seules le meilleur du temps et des forces intellectuelles des commençants, on devait réserver pour plus tard un autre objet d'étude, nouveau tourment pour le maître et pour l'élève: la grammaire. Après de longues heures entièrement consumées par l'épellation et par les pages d'écriture, venaient, non moins longues et ennuyeuses, celles de l'orthographe; règles à apprendre par cœur, dictées d'application, analyses grammaticales (*écrites*) et mise au net de tous ces devoirs. Nous ne nous représentons pas l'idée que tous ces mots emportent dans l'esprit de l'enfant, l'effet que doit produire sur une intelligence naissante et jusque là peu cultivée, cette brusque entrée dans le monde de l'abstraction, ce régime d'études complètement factice, d'une sécheresse et d'une monotonie rebutantes. On peut bien demander que l'enfant s'y plie, mais non qu'il s'y intéresse. Pour la langue, comme pour les autres branches, ce mode d'enseignement, nécessairement fondé sur la mémoire d'une part, sur l'obéissance de l'autre, est un tour de force qui dure quelques années. Ainsi donné, l'enseignement n'est plus, comme il serait dans la nature des choses, un stimulant et un plaisir pour l'intelligence, c'est une discipline subie par contrainte, qui n'augmente la somme des connaissances qu'en diminuant l'initiative, le libre

¹ Berger, "Conférence pédagogique sur l'enseignement pédagogique de la langue maternelle, p. 1.

élan des facultés mentales. Aussi la science acquise de cette façon-là n'est-elle pas assimilée par l'esprit, qui la rejette dès qu'il sort de cette atmosphère artificielle de l'école pour rentrer dans la vie de tous les jours et reprendre ses allures naturelles.

“ Il y a longtemps que les bons maîtres ont vu le danger et se sont préoccupés d'y porter remède, les méthodes nouvelles leur en donnent le moyen. Enseignées comme elles doivent l'être aujourd'hui, la lecture et l'écriture donnent la première impulsion à l'étude de la langue ; et cette étude s'y rattache si intimement qu'on ne saurait dire précisément à quel instant elle commence. L'élève des classes élémentaires ignore ce que c'est que la *grammaire* et il en fait tous les jours. Quand il arrivera au cours moyen, il saura les règles les plus générales de la langue et de l'orthographe, il distinguera les genres, les nombres, les formes principales des verbes, les principales fonctions des mots ; mais toutes ces connaissances, il les possèdera sous forme concrète, il les aura acquises non à force d'apprendre des règles par cœur (il n'a même pas de grammaire entre les mains), mais par de nombreux exercices de langage et de pensée tout ensemble (1).”

(A suivre).

CHOIX D'UNE GRAMMAIRE

Nous croyons devoir attirer l'attention de nos lecteurs sur le trop grand nombre de grammaires différentes en usage dans les écoles. C'est un embarras, une confusion qui cause souvent à l'instituteur beaucoup d'ennui, quelquefois même des désagréments, surtout, lorsque pour établir l'uniformité dans ses classes, il fixe son choix sur une en particulier. Il n'est pas rare de trouver dans certaines écoles deux ou même quelquefois trois espèces de grammaires. Lorsque le maître veut faire cesser cet abus, il rencontre souvent une vive résistance de la part des parents, dont quelques-uns veulent s'ingérer dans ses affaires et dont d'autres prétendent être

trop pauvres pour acheter de nouveaux livres à leurs enfants.

On dit que le Conseil de l'instruction publique a l'intention de n'autoriser l'emploi que d'une ou deux grammaires dans les écoles élémentaires ; ce serait une mesure très sage dont les instituteurs n'auraient qu'à se louer. Cependant il faudrait y mettre certaines restrictions, pour ne pas fermer la porte à de nouveaux ouvrages d'un mérite supérieur à ceux qui existent déjà. Autrement, ce serait dire : Nous sommes arrivés aux dernières limites du progrès, nous ne pouvons pas aller plus loin.

Parmi les grammaires dont on se sert dans les écoles, il en est une très en vogue ; c'est celle que l'auteur, M. Bonneau, a affublé du titre pompeux de *Grammaire de l'Académie*

Pourtant, il est impossible, en l'examinant de près, de s'expliquer la raison de sa grande popularité ; car jamais un livre n'a été moins propre à être mis entre les mains de jeunes enfants.

En effet, quoique l'auteur dise, dans l'avant-propos de ses *Exercices orthographiques*, que ceux-ci *sont appropriés à l'intelligence du jeune âge*, — et l'on doit supposer que la grammaire sur laquelle ces exercices sont basés l'est également, — il semble ne tenir aucun compte de la difficulté que les enfants éprouvent à saisir les abstractions, comme nous allons le démontrer.

Commençons par la grammaire (1). Nous ferons remarquer que l'introduction de la grammaire, c'est-à-dire la connaissance des *voyelles longues* et des *voyelles brèves*, celle des différentes sortes d'*é*, etc., doivent s'enseigner en même temps que la lecture.

Après l'introduction, Bonneau donne l'origine des dix parties du discours, suivie de la définition de chacune d'elles. C'est un hors-d'œuvre, une véritable absurdité ; car il suffit qu'un homme intelligent lise cet exposé plus ou moins problématique, plus ou moins hasardé, pour se convaincre que de jeunes élèves ne sauraient jamais en comprendre un seul mot.

Ce n'est qu'à la quatorzième page que

1. Buisson, *Rapport sur l'Instruction primaire à l'Exposition universelle de Vienne*, p. 667.

1. Voir l'abrégé de la grammaire de Bonneau.

l'on trouve la définition du nom. Nous voudrions la voir à la première.

Voyons si, comme le dit l'auteur, les définitions sont appropriées à l'intelligence du jeune âge.

Nous allons en mettre quelques-unes en regard de celles du vieux Lhomond, pour faire voir lequel des deux est le plus intelligible pour des commençants.

LHOMOND

1. Le *nom* est un mot qui sert à nommer une personne ou une chose comme *Pierre, Paul, livre, chapeau.*

2. L'*article* est un petit mot *le, la, les* que l'on met devant les noms communs et qui en fait connaître le genre et le nombre.

3. L'*adjectif* est un mot que l'on ajoute au nom pour marquer la qualité d'une personne ou d'une chose comme *bon père, bonne mère, beau livre, belle image.* Ces mots *bon, bonne, beau, belle* sont des adjectifs joints aux noms *père, mère, etc.*

BONNEAU

1. Comme nous l'avons déjà dit, le *nom* est le mot par lequel on représente une personne ou une chose, tels sont *père, mère, jardin, maison.* On l'appelle aussi *substantif*, parce que souvent l'objet nommé représente la substance.

2. L'*article* est un mot qui a pour principale propriété d'indiquer le genre et le nombre des noms avant lesquels il est employé

3. Nous l'avons déjà dit, l'*adjectif* a pour fonction d'exprimer les qualités, les formes, les couleurs, en un mot, toutes les manières d'être des personnes et des choses. Voyons-nous un fruit, il nous paraît *petit* ou *gros, mûr* ou *vert* ; il est *bon* ou *mauvais, tendre* ou *dur, etc.* Or, ces mots *petit, gros, mûr, vert, bon, mauvais, tendre, dur,* exprimant les qualités ou les manières d'être du fruit, sont autant d'*adjectifs.* Avons-

nous à parler d'un chapeau, nous aurons à dire qu'il est *blanc* ou *noir, léger* ou *pesant, rond* ou *ovale, grand* ou *étroit.* Ces mots *blanc, noir, léger, pesant, rond, ovale, grand, étroit,* sont donc encore des adjectifs.

Nous pourrions continuer nos citations et toujours nous retrouverions les mêmes défauts, c'est-à-dire définitions trop longues, expressions trop recherchées, exceptions trop nombreuses pour être confiées à la mémoire de jeunes enfants.

“ On trouvera dans cet *Abrégé*, dit l'auteur, une matière double de celle que contiennent ordinairement les livres de ce titre et de ce prix.”

Mais ce qui est considéré par Bonneau comme une qualité est, selon nous, un des plus grands défauts de son livre.

Les instituteurs et les institutrices, qui ont à compter tous les jours avec la mémoire ingrate d'un grand nombre d'enfants, avec cette répugnance naturelle qu'ils manifestent lorsqu'il s'agit de leur faire apprendre des livres par cœur, s'accorderont à dire que Bonneau n'a jamais eu la moindre notion pédagogique, qu'il n'a jamais compris que la simplicité est l'élément indispensable du jeune âge. En effet, est-ce que les mots recherchés, les définitions savantes dont il se sert ne sont pas propres à rebuter, à décourager les enfants les mieux doués et les mieux disposés ?

Quelle différence entre ce grammairien prétentieux qui, dans un style ampoulé, parle à de jeunes enfants comme il le ferait à des hommes de vingt ans, et la simplicité de l'incomparable Lhomond ! Un célèbre pédagogue français a dit dans ces derniers temps :

“ *La grammaire la plus courte sera toujours la meilleure,*” et rien n'est plus vrai que cette proposition. Car, à quoi servent toutes ces divisions et ces subdivisions interminables dont la subtilité des grammairiens a rempli la plupart de nos grammaires ? Pourquoi surcharger la mémoire des enfants de règles, d'except-

tions qui n'offrent aucune utilité pratique et que les neuf-dixièmes d'entre eux n'auront jamais l'occasion d'appliquer ? "Ni trop, ni trop peu" voilà le juste milieu que doit garder tout homme raisonnable qui se mêle d'écrire une grammaire pour des enfants ; et ce juste milieu consiste à donner le moins de règles ou d'exceptions possibles, et à le faire dans le style le plus simple, le plus facile à saisir. Voilà ce que l'immortel Lhomond avait compris, et c'est ce qui a rendu sa grammaire si populaire.

En effet, la plupart de ceux qui ont essayé de retoucher Lhomond l'ont plutôt gâté qu'amélioré. Ils ont voulu y introduire des mots recherchés, des définitions savantes et ont manqué le but qu'ils se proposaient. C'est pourquoi leur travail n'a pas été goûté.

Lhomond a continué d'être le livre favori des hommes vraiment pratiques, parce que ceux-ci savaient eux-mêmes suppléer aux lacunes qui s'y trouvaient. Ils comprenaient que le maître doit être une véritable *grammaire vivante*, que c'est à lui de donner l'enseignement grammatical et non au manuel que les enfants ont entre les mains, que les règles et les exceptions doivent être enseignés de vive voix et par des exemples appropriées, qu'en voulant suivre une autre voie on ne peut obtenir qu'un demi-résultat. Voilà ce qui justifie la simplicité inimitable de Lhomond.

Nous avons d'ailleurs pour appuyer notre humble opinion une des plus hautes autorités en cette matière.

Mgr de Rimouski, dans son *Traité de pédagogie* s'exprime en ces termes, à la page 81 : " Nous regardons la *Grammaire de Lhomond*, non pas comme la plus exacte peut-être, mais comme la plus appropriée aux jeunes enfants, pourvu que le maître y fasse de vive voix quelques corrections."

Cependant, plusieurs des expressions de Lhomond avaient veilli, d'autres étaient disparues du vocabulaire grammatical ; la classification de certaines parties du discours avaient changé. Il était, par conséquent, indispensable de modifier un peu l'œuvre de ce véritable ami de l'enfance. La tâche était ardue, il faut l'avouer, et ce n'est qu'après beau-

coup d'hésitation, et sur le conseil de nos amis, que nous nous sommes décidé en 1873, à entreprendre un travail aussi difficile de mener à bonne fin. Aussi, n'avons-nous pas essayé de refondre Lhomond, mais nous nous sommes efforcé de le *moderniser*. Y avons-nous réussi ? Nous laissons à nos lecteurs la solution de ce problème, parce que la délicatesse ne nous permet pas de conseiller à personne d'adopter notre grammaire de préférence à aucune autre. Cependant, nous avons bien le droit de dire à nos confrères, les instituteurs : Examinez-la vous-mêmes, comparez-la avec celle de Bonneau, voyez si nous disons la vérité et agissez ensuite d'après votre propre jugement. Que notre titre de professeur ne vous influence pas dans votre choix : car un homme peut être un professeur de quelque mérite et faire des livres bien médiocres, bien insignifiants. C'est la valeur intrinsèque d'un livre qu'il faut considérer et non le titre de son auteur.

En tenant compte des exigences actuelles de la loi, qui veut que la syntaxe soit enseignée dans toutes les écoles modèles, on pourrait peut-être nous dire que notre grammaire ne renferme pas assez de détails sur ce point. Pour répondre à cette objection, nous répèterons ce que nous avons déjà dit : *La syntaxe la plus courte sera toujours la meilleure*, et nous ajouterons que les principales règles que nous en donnons, tant dans notre grammaire que dans nos "*Devoirs grammaticaux*" suffisent pour les dix-neuf-vingtièmes des enfants qui fréquentent nos écoles modèles.

En effet, si l'on considère le côté pratique de la question, et que l'on se demande ce que seront plus tard les enfants dont l'éducation nous est confiée, nous verrons que les garçons seront pour la plupart des cultivateurs, des ouvriers, des marchands, etc., les filles, des mères de famille ; que tous les besoins littéraires des uns et des autres se réduiront à pouvoir rédiger de temps en temps d'une manière convenable, une lettre de circonstance, une formule de compte, un billet promissoire, un reçu, un mémoire d'économie domestique, etc.

Est-ce que dans ces circonstances, il

ne vaut pas mieux employer le peu de temps que nos élèves ont à passer à l'école à leur faire apprendre des choses dont ils se serviront plus tard dans la vie, que de leur bourrer la tête de subtilités grammaticales que les grands écrivains ont employées une ou deux fois dans leur carrière littéraire, de règles syntaxiques qu'ils oublieront infailliblement ?

Voilà certainement une question qui mérite d'attirer la sérieuse attention des inspecteurs d'écoles, des instituteurs et celle de tous ceux qui s'occupent, de près ou de loin, de l'enseignement de la jeunesse.

DES SYNONYMES

ACCUSATEUR, DÉLATEUR

Le front coupable est un terrible *accusateur*. Le *délateur* est un odieux personnage qui est à la solde d'un gouvernement soupçonneux et tyrannique. Quand les mœurs ont été outragées, tout bon citoyen doit s'ériger en *accusateur* public. Les *délateurs* abondent où la *délation* est récompensée.

FINESSE, RUSE

Quand on est *rusé*, on est bien près de devenir fripon. On peut être plus *fin* qu'un autre ; on n'est jamais plus *fin* que tous les autres. Si vous ajoutez quelque chose à la *finesse*, vous touchez à la *ruse*, voisine de la fourberie.

AJUSTEMENT, PARURE

Un simple *ajustement* est plus avantageux à la beauté qu'une riche *parure*.

ARRACHER, RAVIR

Les loups rôdent autour des habitations, et *ravissent* les animaux abandonnés. Quand un vice a pris racine dans le cœur, on parvient difficilement à *arracher*. Philoctète s'aperçut en s'éveillant qu'on lui avait *ravi* ses flèches pendant son sommeil. Il vaudrait mieux *arracher* la vie à quelqu'un que de lui *ravir* l'honneur.

COMPARAISONS USITÉES DANS LE LANGAGE

Malheureux comme les *pierres*.
Heureux comme le *poisson* dans l'eau.

Vivre aussi longtemps que *Mathusalem*.

Je m'en lave les mains comme *Pilate*.
C'est vieux comme *Hérode*.

Être menteur comme un *arracheur de dents*.

Je serai muet comme un *poisson*.

Cet homme est faux comme un *jeton*.

Être gai comme un *pinson*.

Être innocent comme *l'enfant qui vient de naître*.

Être bossu comme *Esopé*.

Être droit comme un *I*.

Briller comme un *Eclair*.

Le pauvre malade s'est éteint comme une *chandelle*.

Disparaître comme *l'ombre*

Laborieux comme une *fourmi*.

Industrieux comme le *castor*.

Je me porte comme le *Pont-Neuf*.

Vivre sans réflexion comme *la brute*.

Entêté comme un *mulet*.

Il me glissa des mains comme une *anguille*.

Plein comme un *œuf*.

Je reçus toute la pluie et rentrai chez moi trempé comme une *soupe*.

M. J. Jones..... *Bucarest*, ROUMANIE—
Votre demande d'abonnement a été reçue et l' "ÉCOLE PRIMAIRE" vous a été sur le champ envoyée. Nous serions heureux de recevoir de vous une correspondance qui nous ferait connaître l'état de l'instruction publique dans le pays lointain que vous habitez.

Au gérant de l' "Abeille," BRUXELLES—
Nous avons reçu deux numéros de votre journal et vous avons envoyé les huit numéros de l' "ÉCOLE PRIMAIRE" qui sont déjà parus.

La "Gymnastique scolaire," TOURNAI—
Nous échangerons avec beaucoup de plaisir.

Nous publions ci-après le tableau des facultés de l'âme mentionné dans un article intitulé : LE PROGRAMME DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES, No. 5, page 52, paragraphe 4e.

TABLEAU DES FACULTÉS

<p>ÉDUCATION MORALE (le bien et le beau). Tête sans cœur fait le malheur des autres.</p> <p>ÉDUCATION INTELLECTUELLE (le vrai). C'est sans tête fait son propre malheur.</p>	<p>Volonté (cœur). Religion, vertu (vice), relations sociales, honneur, etc.</p>	<p>Acquisition des idées, notions de l'immatériel, de l'universel, de l'abstrait.</p>
<p>ÉDUCATION DES SENS Rien n'arrive à l'intellect, qui n'ait passé par le sens.</p>	<p>Opérations. Mémoire intellectuelle. Raisonnement. Jugement. Conscience. Simple appréhension.</p>	<p>Appétit sensitif (éducation restrictive). { Internes. Mémoire sensitive. Estimative. Imaginative. Sens commun. Externes. Tact. Odorat (éd. restrictive). Gout (idem). Oïe. Vue. Sens. Locomotrice..... Jeux, gymnastique.</p>
<p>LA BÊTE</p>	<p>ENTRETIEN DE LA VIE Il y a cinq degrés de vie : la plante, la brute, l'homme, l'ange, Dieu.</p>	<p>Augmentatrice. Nutritive. Air (530-700 pds.), nourriture, sommeil, vêtement, propreté, exercice, travail manuel, etc.</p>

LEÇON DE GRAMMAIRE

ÉTUDE DU GENRE

Faire écrire au tableau noir les noms suivants en donnant la signification de chacun d'eux

Le père, la mère, le frère, la fille, le tailleur, le chemin, la lionne, la fleur, un lièvre, le pigeon, une colombe, la tante, la chemise, le coq, la chatte, un mouton, la sœur, un chien, le cerf, une maison, la fourrure, un fruit, le ciel, la paresse, un pays.

EXPLICATION DES MOTS

Père, celui qui a un ou plusieurs enfants. *Mère*, femme qui a un ou plusieurs enfants. *Frère*, celui qui est né d'un même père et d'une même mère, ou seulement de l'un des deux. *Tailleur*, celui qui fait des habits, etc., etc.

M.—Les petits mots placés avant les noms que nous venons d'écrire sont-ils les mêmes, mes enfants ?

E.—Non, monsieur, car devant les uns il y a *le*, devant les autres *la*, quelques-uns sont précédés de *un*, d'autres de *une*.

M.—Bien, mes enfants ! ces petits mots *le*, *la*, *un*, *une*, servent à faire connaître ce qu'on appelle le genre des noms.

Il y a en français deux genres, le masculin et le féminin. (1)

Les noms devant lesquels on peut mettre *le* ou *un* sont du genre masculin, ceux devant lesquels on peut mettre *la* ou *une* sont du genre féminin.

M.—Joseph, de quel genre est le mot père ?

Joseph.—Le mot *père* est du genre masculin.

M.—Pourquoi ?

Joseph.—Parce qu'on peut mettre *le* ou *un* devant. On dit : *le père*, *un père*.

M.—De quel genre est le mot mère, Alphonse ?

Alphonse.—Le mot *mère* est du genre féminin, parce qu'on dit : *la mère*, *une mère*.

Continuer ce travail oral jusqu'à ce que les enfants sachent bien distinguer le genre des noms.

I

DEVOIR

Les élèves écriront les noms précédents

1. Voir notre Grammaire, Nos 23 et 24, p. 7.

en deux colonnes, en mettant les noms masculins à gauche et les noms féminins à droite.

On pourra continuer le même travail en faisant transcrire de la même manière les trois ou quatre premiers numéros de nos Devoirs grammaticaux.

MODÈLE

Noms masculins.	Noms féminins.
Père.	Mère.
Frère.	Fille.

II

EXERCICE SUR L'ACCORD DE L'ADJECTIF

L'élève remplacera chaque tiret par l'adjectif en italique mis au féminin. Faire expliquer le sens de chaque phrase.

L'exilé songe avec amour à son pays natal, à sa chambre—. Le malheur est l'instituteur, l'expérience est—de la vie. Dieu a créé le premier homme, et la femme. Demandons à Dieu une âme—dans un corps sain. Un beau fruit gâté représente un mauvais cœur sous une—apparence. Avant le plus ancien historien, il y avait de quoi faire une histoire—. L'aile d'un moucheron est mille fois plus—que les plus beaux chefs-d'œuvre. Puisque l'homme appartient à la grande famille—, il doit être humain envers ses semblables. On ne doit être honteux que d'une action—. Le monde est menteur ; il promet une félicité—. L'éducation—est nécessaire à celui qui doit être un jour un homme public. Il ne suffit pas d'être baptisé pour se dire chrétien ; il faut mener une vie—. Acquiers un bon ami, une—réputation, puis repose-toi. Je rencontre souvent des mots nouveaux, rarement une idée—. Un air doux n'annonce pas toujours une personne—. On n'est point un homme bas pour avoir une—origine. Le sens commun n'est pas chose—. Les Turcs disent proverbialement : Dieu voit une fourmi—qui marche sur un marbre noir. Nous ne rencontrâmes dans cette île déserte—trace, aucun vestige d'homme. — conduite tel avenir.

CORRIGÉ

Mots par lesquels l'élève a dû remplacer les tirets.

Natale, l'institutrice, première, saine, belle, ancienne, belle, humaine, honteux, menteuse, publique, chrétienne, bonne, nou-

velle, douce, basse, commune, noire, aucune, telle.

III

DICTÉE

HYMNE AU CRÉATEUR (*Bérard*)

Etre des êtres,¹ je ne sais pas ce que² tu es en toi-même, mais je sais que tu es ; ta nature est pour moi un mystère, mais ton existence est la première des certitudes, le soutien le plus ferme de toutes les autres³. Je douterais de la mienne si je n'admettais pas la tienne.

L'univers ne semblerait pas exister⁴ pour moi, puisque je ne pourrais pas le concevoir sans toi. Je pourrais m'imaginer que ce spectacle enchanteur n'est qu'une espèce de rêve et d'illusion qui amuse et qui trompe, une ombre, un je ne sais quoi⁵ que j'appelle moi-même⁶. Je craindrais à chaque instant qu'un si bel ouvrage, résultat du hasard, ne fût détruit⁷ par lui. Toi⁸ seul lui donnes la garantie de conviction ; tu es le principe de toute philosophie comme de toute réalité. C'est toi qui as donné à l'homme ses facultés intellectuelles⁹ et morales, et c'est dans l'idée seule de ton existence qu'elles peuvent trouver un point d'appui, comme le cœur humain peut trouver en toi seul le repos de ce mouvement inquiet qu'on nomme la vie. Cette vie n'est qu'un rêve pénible, marqué des illusions de tous les genres ; en toi seul nous nous réveillerons pour le bonheur comme pour la vérité.

Si tu as mis en l'homme le désir et les moyens de s'élever à l'idée de cause, c'est sans doute que tu as voulu¹⁰ qu'il arrivât¹¹ jusqu'à toi. S'il était borné à une vie purement physique, pourquoi l'aurais-tu doué d'autres facultés que les animaux ? L'instinct lui suffirait : que dis-je¹² ! l'homme eût été plus harmonique en lui-même et plus heureux dans cet ordre inférieur qu'il ne peut l'être par la raison. Non,¹³ tu n'as pas fait le monde pour amuser tes loisirs ; la sublime pensée de la création est sortie¹⁴ de ton sein pour y¹⁵ rentrer par l'esprit de l'homme, pénétré d'admiration¹⁶ pour ton ouvrage et de reconnaissance¹⁶ pour son auteur.

EXPLICATION DU DEVOIR

Questions.—1o Expliquer l'emploi grammatical et ensuite le sens de *Etre* des êtres.—2o Comment que est-il attribut dans *que tu es en toi-même* ?—3o Quelles sont les deux propositions subordonnées ou complétives dans la première phrase ?—Pourquoi les quatre autres propositions sont-elles principales ?—4o A quoi se rapporte *ne pas* dans *ne semblait pas exister*, et quelle est la fonction de l'infinitif *exister* ?—5o Que signifie : *un je ne sais quoi* ? a quoi se rapporte cette expression ?—6o A quoi se rapporte cette proposition *que j'appelle moi-même*, et à quoi se rapporte *moi-même* ?—7o Pourquoi *fût détruit* au subjonctif et pourquoi la négative *ne* ?—8o Qu'est-ce que le mot *toi* dans *toi seul lui donnes* ?—9o Combien de propositions dans, *c'est toi qui as donné à l'homme ses facultés* ?—10o Dans *c'est sans doute que tu as voulu*, quelle est la première proposition et quel est le sens de *que* ?—Pourquoi qu'il arrivât à l'imparfait du subjonctif ?—12o Expliquer cette expression : *que dis-je* ?—13o Que fait ici l'adverbe *non* ?—14o Qu'est l'expression *est sortie*, et pourquoi l'accord du participe ?—15o Qu'est le mot *y* dans *pour y rentrer* ?—16o Expliquer la suppression de l'article dans *pénétré d'admiration et de reconnaissance*.

RÉPONSES

2o *Etre des êtres*, employé en apostrophe, se rapporte comme explicatif au pronom *tu* ou *toi*. *Etre des êtres* signifie Dieu, être supérieur à tous les êtres, de qui tous les êtres dépendent et proviennent.

2o Dans *que tu es en toi-même*, le pronom *que*, relatif à son antécédent indéfini *ce*, forme l'attribut de la proposition ; le sens de la phrase est : *je ne sais pas la chose laquelle tu es en toi-même*.

3o Dans cette phrase, les deux propositions *que tu es en toi-même*, et *que tu es* (après *je sais*) sont subordonnées, servant à compléter la proposition qui précède. Les quatre autres propositions sont principales : la conjonction qui unit entre elles ces propositions, deux par deux, *mais*, exprimant un rapport d'opposition, et ne pouvant se trouver qu'entre deux propositions de même nature.

4o *Ne pas* se rapporte à *exister* ; cet infinitif, après *sembler*, doit se tourner par le participe présent ; le sens est : *semblerait n'existant pas pour moi*,

5o *Un je ne sais quoi*, signifie *une chose quelconque, une chose indéfinissable* ; plutôt que de décomposer cette expression, il

convient de la considérer comme un pronom indéfini, formant avec *ombre* une sorte de gradation, et faisant comme *ombre*, fonction d'attribut.

60 *Que j'appelle moi-même* se rapporte à *un je ne sais quoi*, et *moi-même* se rapporte à *que* ; cela signifie : *j'appelle ce que je ne sais quoi moi-même*.

70 On met *ne fût détruit*, parce que le verbe *craindre* veut après lui le subjonctif, et, lorsqu'il n'a pas un sens négatif, demande à être suivi de la négative *ne*.

80 Dans *toi seul lui donnes*, le pronom *toi* remplace comme sujet le pronom *tu*, lequel n'aurait pu être suivi de l'adjectif *seul*.

90 Dans *c'est toi qui as donné à l'homme ses facultés*, on peut admettre deux propositions ou une seule ; il n'y en a qu'une seule si l'on considère *c'est.....qui* comme mots explétifs ; on aura alors : *tu as donné à l'homme ses facultés* ; pour avoir deux propositions, il faudra tourner ainsi : *tu es celui qui a donné à l'homme ses facultés*.

100 *C'est sans doute que tu as voulu*, signifie *cela existe sans doute, parce que tu as voulu* ; en tournant ainsi on répond aux deux questions.

110 *Arrivât* est au subjonctif, parce qu'il dépend du verbe *vouloir* ; il est à l'imparfait, parce que le premier verbe *tu as voulu* est au passé indéfini.

120 On se sert de cette formule interrogative, *que dis-je ?* pour annoncer que l'on veut modifier, augmenter ou diminuer la pensée que l'on vient d'exprimer, c'est une sorte de correctif.

130 *Non*, sert ici à donner plus de force à la négation qui suit.

140 *Est sortie*, passé indéfini du verbe neutre *sortir* ; le participe *sortie* s'accorde avec le sujet, dont il marque en même temps l'action et l'état.

150 Le mot *y* signifie *là*, et est adverbe de lieu, il n'est pronom que quand il signifie *à cela*.

160 Après *pénétré*, signifiant *rempli*, on supprime l'article, parce que ce mot marque l'abondance.

ÉTUDE DES CONTRAIRES

CORRECTION DU DEVOIR DE LA DEVIÈRE LIVRAISON

Le passé	l'avenir	Captivité	liberté
Maigre, <i>jour</i>	gras	Jeunesse	vieillesse
Maigre, <i>chère</i>	bonne	Perfidie	loyauté
Sévère	indulgent	Perfidement	loyalement
Dormante, <i>eau</i>	courante	Condamner	absoudre
Glorieuse, <i>mort</i>	honteuse	Descendre	monter
Différent	semblable	Blanc, <i>sel</i>	gris
Sauvages, <i>peuple</i>	civilisés	Blanche, <i>peau</i>	brune
Sauvages, <i>a n i- maux</i>	domestiques	Blanche, <i>viande</i>	rouge
Tranquille, <i>vie</i>	agitée	Blanc, <i>papier</i>	écrit
Publiques, <i>vertus</i>	privées	Blanc, <i>raisin</i>	bleu
Réussir	échouer	Affirmer	nier
Blanc, <i>pain</i>	bis	S'approcher	s'éloigner
Blanc, <i>vin</i>	rouge	Se montrer	se cacher
Blanc, <i>linge</i>	sale	Se taire	parler
Fausse, <i>nouvelle</i>	vraie	Richesse	pauvreté
Faux, <i>jugement</i>	droit	Richer	pauvre
Fausse, <i>dents</i>	naturelles	Richement	pauvrement
Profond, <i>sommeil</i>	léger	S'enrichir	s'appauvrir
Profond, <i>esprit</i>	superficiel	Fausse, <i>voix</i>	juste
Acheteur	vendeur	Faux, <i>diamant</i>	véritable
Captif	libre	Méfiance	confiance
		Se méfier	se fier à

MODÈLE DE LEÇON DE CHOSES

L'ÉRABLE (1)

M.—Je veux voir si vous vous rappelez ce que nous avons dit l'autre jour à propos de sucre. François, de combien de sortes de sucre avons-nous parlé ?

E.—Du sucre d'érable et du sucre de canne.

M.—Est-ce tout ?

Un autre élève.—Du sucre de betterave : c'est surtout en France qu'on en fait.

M.—Bien ; mais n'oubliez-vous pas le sucre blanc et la cassonade ?

E.—Ce n'est pas une espèce différente de sucre ; mais le sucre est blanc quand il est raffiné, et on l'appelle cassonade lorsqu'il est brut et en poudre.

M.—Et comment obtient-on le sirop ?

E.—En faisant réduire par la chaleur l'eau qui coule des érables : si on la fait bouillir encore plus, le sirop s'épaissit et devient du sucre, qu'on laisse refroidir dans les moules.

M.—Je vois avec plaisir que vous avez bien retenu ce que je vous ai expliqué ; mais encore une couple de questions. D'où vient l'eau d'érable ?

E.—C'est la sève qui monte : quand on a entaillé l'écorce et l'aubier, elle se met à couler, et si l'on introduit une *goudille* dans l'entaille, elle tombe goutte à goutte dans les *casseaux*.

M.—Et le sucre de sève ?

E.—C'est quand on attend trop tard : la sève s'épaissit, et le sucre est plus mou et ne se conserve pas.

M.—Eh bien ! je vais vous parler d'un autre usage que l'on fait de l'érable, le devinez-vous ?

E.—Oui, monsieur : on s'en sert pour se chauffer.

M.—C'est vrai, mon enfant, et c'est un bois qui chauffe très bien surtout quand il est sec. Malheureusement dans le pays on ne le ménage pas assez, on l'abat sans prévoyance, et il commence à devenir fort rare. D'ailleurs, il est infiniment regrettable de voir bûcher de magnifiques sucreries, dont l'exploitation intelligente serait une source permanente de profits pour leurs propriétaires. Mais peut-on encore utiliser l'érable d'une autre façon ?

E.—On en fait aussi des meubles, et l'on s'en sert pour encadrer les gravures.

M.—Vous avez raison, et c'est un très beau bois, bien précieux pour les ébénistes.

E.—Qu'est-ce que c'est qu'un *ébéniste*, monsieur ?

M.—C'est un ouvrier qu'on nomme aussi *meublier*. Il y a de l'érable qui présente les plus belles nuances, particulièrement certains nœuds : on en voit d'ondé, de veiné, de piqué. Pour économiser, au lieu d'érable solide, on emploie quelquefois des feuilles minces, que l'on colle sur du bois mou, et c'est ce que l'on désigne sous le nom d'érable *plaqué*.

E.—Pourquoi, monsieur, portons-nous des feuilles d'érable à la fête de la St.-Jean-Baptiste ?

M.—C'est que les Canadiens-français ont adopté cette feuille comme l'un des emblèmes de leur nationalité. Avez-vous remarqué ce qu'on entoure ordinairement d'une couronne de feuilles d'érable ?

E.—Un castor, monsieur !

M.—Oui, c'est cela : et nous en parlerons à notre prochaine leçon de choses.

CONCOURS DE TOISÉ

1. Trouvez la superficie d'un terrain en forme de triangle dont les côtés sont 200, 140 et 120 arpents, (1)

1 Voyez l'Arithmétique, (complet,) Toussaint page 11, Toisé.

	Côtés	200		
		140		
		120		
Somme				
des côtés.		460		
Demi somme				
des côtés.	230	230	230	
	200	140	120	
Reste	30	90	110	
		90		
		2700		
		110		
		297000		
		230		
		8910000		
		594000		
		68310000		
	64	8264.93	8264.9.8	
			18	
	431	16529.8		
	324		144	
			12	
	10700			
	9876		48	
			12	
	82400			
	66096		96	
		Arps.pchs.pds.pcs.lgns.		
	1630400	Rép. 8264 9 14 4 9		
	1487601			
		14279900		

2. Combien faut-il de planches pour lambrisser et couvrir une grange dont le carré a 60 pds. de long, 40 de large, 12 pds. de haut et les chevrons 27 pds. de long ? La planche étant de 10 pds. sur 10 pcs. (1)

Longueur.	60	27 chevron
Largeur.	40	60 longueur
Demi-périmètre.	100	1620
	2	2
Périmètre.	200	3240 surf. de la couverture
Hauteur.	12	12
Surface du carré.	2400	100)388.80 planches
	12	
		100)388.00 plus 388=676 planches.

Pour avoir la surface des pignons, il faut d'abord en chercher la hauteur, c'est-à-dire la perpendiculaire élevée à la moitié de la largeur de la grange, ce qui formera un triangle dont un côté sera 20 et l'autre 27, longueur du chevron. Or, pour trouver l'un des côtés d'un triangle rectangle dont on connaît l'hypoténuse et l'autre côté il suffit de

1 Voyez page 40.

chercher la racine carrée de la différence des carrés de cette hypothénuse et du côté connu.

$$\begin{aligned} 27 \text{ élevé au carré} &= 729 \\ 20 \text{ " " " " } &= 400 \end{aligned}$$

$$\text{Diff. des carrés} \quad 329$$

En extrayant la racine, on a 18.138 pds.

Puisque la hauteur est 18.138, les deux pignons représentent donc un rectangle de 40 pds. de longueur sur 18.138 de largeur, dont la surface sera

$$18.138 \text{ par } 40 = 725.520 \text{ pds.}$$

$$1.00 \quad 87.06240$$

Il faudra 87 planches pour les 2 pignons, lesquelles ajoutées à 676 donneront :

Rép. 764 planches.

3. Trouvez la superficie d'un cercle dont le diamètre est 66 pds.

$$\begin{array}{r} 66 \\ \underline{37} \\ 198 \\ 9 \ 5 \ 1 \ 8 \ 7 \\ \hline 207 \ 5 \ 1 \ 8 \ 7 \\ 16\frac{1}{2} \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 3318 \ 10 \ 3 \ 5 \ 4 \\ 103 \ 8 \ 6 \ 10 \ 3\frac{1}{2} \end{array}$$

Rép. 3422 6 10 3 7½

4. Quelle est la superficie d'un fort exagonal dont la largeur du côté est 11 arp⁵ 5 pieds ? (1)

$$\begin{array}{r} 11.5 \\ \underline{12125} \\ 110 \\ \hline 122.25 \end{array} \quad \begin{array}{r} 2.5980762 \\ 52.231 \\ \hline 25981 \\ 7794 \\ 519 \\ 52 \\ 12 \end{array}$$

Multipliez la superficie d'un exagone dont le côté est 1 par le carré du côté donné.

Rép. 343.58 superficie de l'exagonal.

5. Changez la superficie du terrain précédent en un carré. Quelle est la longueur du côté ? (2)

$$\begin{array}{r} 15)343.58 \quad | \quad 22 \ 90533 \\ \underline{30} \\ 43 \\ \underline{30} \\ 13 \\ 94 \\ \underline{90} \\ 4 \\ \\ \end{array}$$

1 Voyez page 15, Toisé Toussaint.

2 Arithmétique Toussaint page 166.

$$\begin{array}{r} 135 \\ \underline{135} \\ 80 \\ 75 \\ \hline 50 \\ 45 \\ \hline 5 \end{array} \quad \begin{array}{r} 11.5128 \\ \underline{12} \\ 6.1536 \end{array}$$

Arpents
Rep. 22-0-11-6

POESIE

LE PAYSAN ET LE NOTAIRE

Gros-Jean sortit un jour de son village
Pour aller à la ville acquitter son fermage.

De son propriétaire ignorant la maison,
Maison fort grande, à triple étage,

Il cherche, cherche, enfin la trouve et sans façon
Entre au rez-de-chaussée où restait un notaire
Fort occupé dans ce moment

Avec des héritiers à lire un testament.

—Pardón, mes bons messieurs, c'est mon propriétaire,
Monsieur Denis, que je cherche céans.

—Plus haut " répond l'homme d'affaire.

Gros-Jean, de ce plus haut comprenant mal le sens
S'approche, et grossissant sa voix,

Répète bien plus fort une seconde fois :

—Monsieur Denis !—Plus haut, répond encore

Notre tabellion que le dépit colore,

Gros-Jean, croyant toujours parler trop bas,

Auprès du garde-note alors vient à grand pas,

Et de tous ses poumons à l'oreille lui crie :

—Monsieur Denis ! Le notaire en furie

Se lève et repoussant loin de lui ce nigaud,

D'une voix de Stentor lui dit ;—Plus haut ! plus haut

Entends-tu ? maudit sourd !—et le jette à la porte.

Gros-Jean, confus, déconcerté,

Du notaire en partant, disait de son côté :

Qu'ou est donc malheureux d'être sourd de la sorte !

GUICHARD.

DEPOT DE LIVRES

Oa trouvera au Dépôt les livres et fournitures dont suit la liste :

AGRICULTURE La doz.
Manuel d'Agriculture, par H. Larue, édition
considérablement augmentée..... \$1 80

ARITHMETIQUE
Petite Arithmétique, Toussaint..... 2 10
Grosse " " 3 75
Calcul Mental, Juneau..... 1 35
Boulier-Compteur, comprenant dix
boules et dix coupes pour démontrer par
les yeux les principes de la numération et
des règles simples, chaque..... 5 00

ART EPISTOLAIRE
Art épistolaire, par l'abbé De Villers..... 50

CATECHISME
Petit Catechisme—papier fort..... 0 30
Grand " broché..... 1 00
Grand " cartonné..... 1 44

DESSEIN IND USTRIEL

Manuel de Dessain, 1er livre (Ce manuel ne doit être employé que par le maître).....	3 00
Cartes-modèles (pour l'élève)	3 00
Manuel de Dessain, 2e livre	4 80
Cahiers d'exercices accompagnant do	4 20

DICTIONNAIRES

Dictionnaires Bénard	7 50
" Nugent-anglais-français	6 60

EXIGEZ MA MARQUE DE COMMERCE ET MON NOM SUR CHAQUE ENVELOPPE.



LISEZ

Les Certificats suivants :

Laboratoire de l'Université-Laval,

Québec, 17 février 1880.

J'ai fait l'analyse de la poudre à encre de M. Aug. Raymond. Cette poudre à encre ne contient pas d'acide libre, comme on en trouve souvent dans les poudres à encre importées. Elle donne une encre d'un très beau noir et coule bien sur le papier. Je la recommande au public comme supérieure à beaucoup de poudres à encre étrangères qui coûtent plus cher.

J. E. FITZPATRICK, M. B. L. M. D.

Collège de Lévis, P. Q.

M. Aug. Raymond, Québec.

Monsieur,

Je viens de faire l'essai de votre poudre à encre en suivant scrupuleusement la direction donnée sur l'enveloppe. Le résultat de mon expérience est comme vous pouvez bien le deviner, une *belle grande bouteille d'encre noire, bien fluide, et ce qui n'est pas à dédaigner, fort peu dispendieuse.*

Tout à vous,

LIONEL LINDSAY, Ptre.

N. B.—Il y a déjà QUATRE ANS que cette poudre est en usage au Collège de Lévis.

Séminaire de Chicoutimi, P. Q., 4 mars 1880.

M. Aug. Raymond, Québec.

Monsieur,

Je suis heureux de pouvoir vous dire que nous employons votre poudre à encre depuis deux ans, et que nous en sommes *satisfaits sous tous les rapports.*

Je puis la recommander d'une manière spéciale aux maisons d'éducatons.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble

THS ROBERGE, Ptre. Préfet des études, S. C.

N. B.—Cette poudre à encre est aussi en usage au Dépôt de livres du département de l'Instruction Publique, à l'académie St. Joseph de Lévis, dans un très grand nombre de municipalités, d'hôtels, de magasins, de familles privées, d'écoles, etc.

Ne faites usage que de la **Poudre à encre française noire de Aug. Raymond**, car c'est la meilleure et la plus économique.

DIRECTION.—Mettre cette poudre dans une bouteille de trois demiards, puis remplir la bouteille d'eau chaude et bien la brasser. Quinze minutes après, vous aurez une belle et bonne encre.

AVIS—Avoir soin de ne pas mêler cette encre avec d'autre et de n'en faire usage pour la première fois que dans des encrriers bien nelloyés.

Prix : 10 cts le paquet.

15 cts. le paquet par la poste.

La douzaine de paquets \$1 00

En vente dans les librairies et au " Dépôt de livres du gouvernement "

Vendue en gros seulement par AUG. RAYMOND, 179, rue St Jean (en dehors), Québec.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

DICTIONNAIRE

DES

LOCUTIONS CANADIENNES

BONNES ET MAUVAISES

PAR

OSCAR DUNN

1 vol. in-32